

crise au p.n.v.

par TXILLARDEGI

Page 10

■ La crise n'est plus un secret. On en parle partout, et on en parlera longtemps encore. Des emakume ont même employé leurs parapluies comme dernière arme idéologique. Le P.N.V. qui ridiculisait les crises de la gauche abertzale, et les attribuait au manque de sens politique de ses leaders et partisans, se trouve maintenant en plein schisme.

Il y a, nous dit-on, les «Sabinien» d'un côté, des réacs à part entière, des racistes, etc. ; et puis, il y a les «progressistes», des sociaux démocrates, des hommes ouverts, qui se battent pour européaniser le P.N.B. Il s'agit de la version des gagnants, bien entendu : l'appareil du P.N.B. et les politiciens professionnels.

En réalité, la crise n'est pas nouvelle : elle couve depuis toujours. La clandestinité et l'autoritarisme extrême d'Ajurriaguerra avaient empêché jusqu'ici qu'elle devienne flagrante. Mais le schisme existe depuis longtemps, et il déchirait déjà le fondateur du P.N.B. lui-même, lorsqu'il amorçait ce fameux «virage espagnoliste» vers la fin de sa vie.

Le P.N.B. connaît, depuis sa naissance même, deux stratégies différentes : l'une, l'originale d'Arana-Goiri, est, disons, «révolutionnaire, rupturiste, non-intuitionnelle, «no intervencionista» comme disait le regretté Jose Antonio Etxebarrieta dans son essai sur les crises internes du P.N.B. (rédigé en 1959 !) ; et l'autre, disons «réformiste», institutionnaliste, «intervencionista». Jusqu'ici c'est cette dernière qui a toujours eu le dessus. Et en 1979 aussi. Garaikotxea, Arzallus, Vizcaya, etc. sont des «réformistes» ; et ils ne veulent pas entendre parler de «rupture». Ils n'y croient pas.

La scission dans le PNB «sabinianos» / «progressistas» est au fond très semblable à la crise Herri Batasuna / Euskadiko Ezkerra ; et il n'est pas du tout étonnant qu'une dame «arzallusiste» ait envoyé les «sabinianos» rejoindre Monzon et Herri Batasuna. Cette dame là voit très clair.

La division entre «révolutionnaires» et «réformistes» divise aujourd'hui la droite basque et la gauche basque d'une façon nette. Avant 1936, la ligne passait seulement au milieu du P.N.B., pour la très simple raison qu'il n'y avait pas de gauche abertzale. Aujourd'hui, elle traverse les deux ailes de l'éventail politique basque. Y compris ETA.

La crise «Aberri» / «Comunion», qui a donné naissance à Jagi-Jagi et le P.N.B. démocrate-chrétien que nous avons connu, s'est soldée par la liquidation de Jagi-Jagi. Mais la crise actuelle, qui présente d'un côté le P.N.B.-minoritaire «sabinien», Herri Batasuna, et ETA-militaire, et de l'autre, le PNB «progressiste», Euskadiko Ezkerra, et ETA-pm, est loin de présenter l'issue «réformiste» comme chose toute faite.

Il y a aussi des reclassements politiques à faire. Le parti E.S.B., par exemple, n'est pas du tout un parti «rupturiste» ; et ses dirigeants, malgré leurs allusions

répétées à Argala et autres gudari, est un parti absolument anti-ETA et réformiste ; composé, surtout après la scission de 1978, par des technocrates avides de politique-salon. Le cas de LAIA est différent ; bien que né du Front Ouvrier d'ETA il y a déjà longtemps, sa tendance «politicienne» actuelle n'est pas nouvelle : LAIA n'a pas toujours été un groupe pro-ETA de façon inconditionnelle, et ce, depuis sa naissance même. La crise qui couve dans Herri Batasuna, et qui ne perce qu'à travers la ridicule polémique de Saint-Sébastien, est une crise FONDAMENTALE : la crise qui divise les Abertzale radicaux et rupturistes, des Abertzale modérés et réformistes. On n'évitera pas cette crise là. Une crise analogue n'est d'ailleurs pas impossible dans EUSKADIKO EZKERRA.

A droite, personne ne sait quelle sera l'issue de l'actuelle division. Il n'est pas sûr que le groupe Arenaza-Ormazo ose rompre et fonder un nouveau parti. Quoique cela accélérerait le processus de reclassement des forces basques. Et dans ce cas là, et malgré les différences évidentes et énormes existant entre la tendance «sabiniana» et Herri Batasuna, une sorte de «front» rupturiste ne serait pas impossible. Bloc qui tente déjà, quoique de façon non avouée, les groupes LKI et même MCE.

Une chose est claire, à mon avis : tous les patriotes Basques, de droite et de gauche, ne sont pas prêts à arrêter le combat et à s'intégrer dans la nouvelle légalité hispano-basque (sans la Navarre ni le Nord). Ce qu'on ne peut pas préciser c'est le rapport de forces existant, ni la détermination des «rupturistes» même contre un Gouvernement «Basque». Gouvernement, soit dit en passant, dont les possibilités anti-capitalistes et de classe, sont nulles à mon avis.

Ce n'est pas difficile de deviner ma propre attitude face à ces faits là. Tout d'abord, je crois que la division entre «légalistes» Basques et «révolutionnaires» ne s'estompera pas ; et je me vois mal dans ma peau, pour ma part, dans un système autonome-droitier-liquidationniste. Et je ne crois pas être le seul à voir clair dans mon camp. Mais il faut avoir le courage de dire que ce camp-là, autour de Herri Batasuna, est à ORGANISER DANS LA CLARTE, et sans craindre la perte de quelques technocrates ou de quelques sigles. Et qu'il faut ORGANISER, j'insiste, ce bloc là.

Je finirai en disant que j'ai connu Arzallus lorsqu'il était le Père Arzallus, et que j'ai eu l'occasion de parler longuement avec lui lorsque je lui ai rendu visite à sa paroisse de Bad-Godesberg en Allemagne. Il rêvait de devenir collaborateur au cabinet de Ruiz Gimenez à Madrid, pour faire après de la «politique».

De plus, j'ai connu Arenaza en prison, à Martutene, en juillet 1950, lorsque nous avons été arrêtés tous les deux, avec d'autres étudiants, pour activité clandestine. Je sais qu'Arenaza n'est pas d'accord

avec moi sur un tas de problèmes, et que j'ai été une des cibles préférées de ses articles éditoriaux de «Agur». Mais Arenaza se trompe d'ennemi ; et je crois que, dans un certain sens et dans les limites esquissées dans cet article, Arenaza n'est pas loin de Herri Batasuna. Je connais des amis d'Arenaza : ce sont des SEPARATISTES DE DROITE. Ce sont eux la droite abertzale.

Les autres, ce sont Marcos Vizcaya, Sodupe, et mille autres patriotes de l'après-franquisme, je les ai connus par voie de presse ; et je les vois trop près de l'UCD pour croire en eux. Ils ne sont pas tous comme ça : j'ai connu Elosegui, par exemple, en prison. Mais nous sommes nombreux à craindre les pires démissions de ceux qui ont découvert, après un célèbre 19 novembre (mort de FRANCO), qu'un «problème basque» existait, et que des places et des fauteuils étaient à prendre.

TXILLARDEGI



CETTE SEMAINE, TARTARO S'EST ÉTONNÉ :

— Que le Sous-Préfet Biacabe téléphone en personne à l'AFP pour annoncer l'attentat contre la caserne de CRS. En contre partie les journalistes ont décidé de délivrer désormais des cartes grises et des permis de séjour !

— De lire dans notre confrère de Paris «Berriak», que Leizaola, lors de sa visite clandestine à Gernika en 1977, avait salué les gudari de 1936 ... et de 1974. Des noms !

— D'entendre Messieurs Letamendia et Moulouguet, chefs de file de l'UDF en Pays-Basque, déclarer qu'ils feraient l'impossible pour permettre l'installation de l'élevage de cailles à Saint-Pée. Le gouvernement qui refuse depuis de longs mois l'autorisation, ne serait-il plus UDF ?

→ suite

Alemanak jadanik Baionaraino eskapatuak zirela. Zirri-zarra, etxe aintzin batean, tindu urdin xuri eta gorri puska bat eman zuten ... Ba, bainan Alemanak ez baitziren uste bezain urrun ! Zer xifrikaldia ! Gisu puska batez berriz gorde behar hiru kolore maiteak !

Franco hila dela ta, ez ote dira «Denak Argia» hoak lasterregi ausartatzen ? Berriz pizten balitz ?

1945-ean, kolaboradorren zalapartak ! Orduan orroitzen ziren Judu bat edo «terroriste bolchevique» bat gorderik atxiki zutela nozbait. Hura atxemaiten ahal bazen, zer abokata auzitegian agertzeko.

Nago, bakotzak bere «errefugiatua» nahiz, ez direnetz hasiak, zonbait, itsas alde hortan.

«Denak Argian» ! Zapartegingarría !